



## **Imaginaires de la Richesse : pensée économique et littérature**

*7-8 juin 2024, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
Centre Panthéon, salle 6*

**Journée d'études organisée par Claire Pignol (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, PHARE) et Agnieszka Komorowska (Université de Kassel, Institut für Romanistik)**

Dans une société que la crise climatique et écologique contraint à sortir d'une aspiration infinie à la croissance, l'histoire de la pensée économique et la littérature offrent une compréhension de notre rapport à la richesse en explorant les imaginaires du désir de richesse. Les théoriciens de l'économie comme les personnages, narrateurs ou auteurs d'œuvres littéraires, expriment les rapports ambivalents que nous entretenons avec la richesse sous ses formes diverses : monnaie, biens de consommation, capitaux, services fournis par le travail d'autrui, biens collectifs.

Les motivations du désir de richesse s'inscrivent dans des logiques multiples, parfois contradictoires. La logique d'accumulation qui vise l'accroissement indéfini de la valeur, est étudiée par Smith et Marx, et s'incarne dans de nombreux personnages de Balzac. La logique utilitaire, dans laquelle les agents désirent la richesse pour fuir la pauvreté ou obtenir la satisfaction de désirs de confort, parcourt la pensée économique de Malthus à Deaton et trouve un écho dans les romans des XXe et XXIe siècles. La logique statutaire, où la richesse vise à susciter l'approbation voire parfois l'envie d'autrui, est énoncée, parfois dénoncée, dès le XVIIIe siècle, par Mandeville, Smith, Rousseau, et s'exprime dans les romans de Stendhal ou d'Edith Wharton ; la logique esthétique, selon laquelle la richesse permet de s'entourer d'objets qui donnent accès à la beauté, s'insère dans l'analyse économique de Robbins, et s'énonce dans le roman aussi bien que dans la poésie du XIXe siècle avec Baudelaire.

La diversité des motivations qui traversent les agents économiques produisent des contradictions. La pensée économique comme les romans disent les oscillations et les doutes qui accompagnent les arbitrages et les choix entre des possibilités qui peuvent s'exclure mutuellement : entre le désir du pouvoir singulier que confère l'argent dont l'usage est indéfiniment reporté, et le désir de jouissance immédiate ; entre le désir de biens matériels et le goût du loisir improductif ; entre la jouissance présente et les possibilités futures.

Les choix individuels sont façonnés par des imaginaires de la richesse qui s'élaborent à travers des préférences collectives historiquement construites. Depuis l'économie naissante des XVIIe et XVIIIe siècle jusqu'aux débats contemporains, persistent des interrogations relatives aux effets de l'enrichissement monétaire sur le bonheur, aux relations entre croissance et inégalités, à la menace politique et économique que constitue la corruption. Plus récemment, l'utopie d'un enrichissement collectif se trouve questionnée par la crise écologique et la menace sur les biens communs.

Ces journées visent à recenser les imaginaires de la richesse portés par les pensées économiques et véhiculés dans la littérature, pour faire apparaître, au-delà de l'évidence du désir de richesse comme moteur de l'activité économique, les ambivalences d'un tel désir, et les déceptions et inquiétudes qu'il accompagne voire produit.

Cette manifestation s'inscrit dans l'axe « Economie, littérature, fictions » de PHARE. Elle s'appuie sur les relations établies, d'une part au sein de l'université Paris 1 entre économistes, philosophes et anglicistes, d'autre part avec des spécialistes allemands des littératures romanes, avec qui ont été co-organisés des colloques (Mannheim 2017, Paris 2022) et workshops (Paris et Berlin 2018). Ces manifestations ont donné lieu à diverses publications sous forme d'articles ou de numéros de revues académiques (Cahiers d'économie politique, 2023).

Ces journées s'inscrivent également dans le projet "Origines et limites de la richesse" initié par Goulven Rubin et porté par l'axe « Croissance, développement et crises » de PHARE.

Les journées feront intervenir doctorants et enseignants-chercheurs confirmés. Elles pourront accueillir dans le public des étudiants de master en économie, philosophie et lettres des deux universités co-organisatrices.

### **Intervenants (ordre alphabétique)**

- Louis Azan, Doctorant, Economie, PHARE et LEFMI, Université de Picardie Jules Verne et Université Paris 1
- Kirsten Behr, Doctorante, Lettres, Institut für Romanistik, Université de Kassel, Allemagne
- Juliette Blayac, Doctorante, Economie, TRIANGLE, Université Lyon 2
- Laurie Breban, Maître de conférences, Economie, PHARE, Université Paris 1
- Agnieszka Komorowska, Professeur, Lettres, Institut für Romanistik, Université de Kassel, Allemagne
- Marie-Laure Massei-Chamayou, Maître de conférences, Etudes anglophones, CRHXIX, Université Paris 1
- Claire Pignol, Maître de conférences, Economie, PHARE, Université Paris 1
- Martial Poirson, Professeur d'études théâtrales et d'histoire culturelle, UFR Arts, Philosophie, Esthétique, Département Théâtre, Université Paris 8
- Jacopo Romei, Doctorant, Lettres, Institut für Romanistik, Université de Kassel, Allemagne

### ***Programme***

#### **Vendredi, 07.06.2024**

9h30-10h : Café d'accueil sur place

10.00-10.30 : Introduction (Claire Pignol et Agnieszka Komorowska)

10.30- 12.30 : *Richesse et désir d'argent*

Martial Poirson : L'argent des écrivains : le désir de richesse entre déni et décri

Louis Azan : Entrepreneurs et désir de richesse dans le récit balzacien

12.30- 14.00 : Déjeuner pour les participants (appartement décanal)

14.00-16.00 : *Pauvreté, frugalité, travail*

Claire Pignol : L'ancestrale, la millénaire obsession de la survie

Juliette Blayac : Quand l'épargne tue, Jack London et la critique du Thrift

16.00-16.30 : pause-café sur place

16.30-17.30 : *Économie et écologie : Propriété, Ressources, Richesse*

Kirsten Behr : Autosuffisance alimentaire, autonomie économique et abondance végétale : Le jardin créole dans la littérature

17h30 : Cocktail (appartement décanal) : inscription sur doodle

### **Samedi, 08.06.2024**

9.30-11.30 : *Luxe, faillite et inégalités*

Laurie Breban : La Richesse ne fait pas le bonheur : Du Paradoxe d'Easterlin à celui d'Adam Smith

Jacopo Romei : Déconstruction du discours du post-crash financier dans *Les Effondrés* de Matthieu Larnaudie

11.30-12.00 : pause-café

12.00-13.00 : *Le genre de la richesse*

Marie-Laure Massei-Chamayou : « *Qu'avaient donc fait nos mères pour ne pouvoir nous laisser la moindre richesse ? Elles se poudraient le nez ? Se pavanaient au soleil de Monte-Carlo ?* » Virginia Woolf, *A Room of One's Own* (1929)

13.00 : Conclusion

### **Résumés (ordre alphabétique) :**

#### **Louis Azan (Université de Picardie Jules Verne et Université Paris 1):**

##### **Entrepreneurs et désir de richesse dans le récit balzacien**

L'entrepreneur est devenu au début du XIX<sup>ème</sup> siècle une figure majeure, à la fois sur le plan économique et sur le plan littéraire. On le retrouve ainsi dans les analyses des économistes (chez Cantillon, Smith ou encore Jean-Baptiste Say), ainsi que dans les romans et nouvelles des écrivains, en particulier chez Balzac, qui fait dans son oeuvre une place toute particulière à l'argent et au commerce. Le présent article explore la représentation de l'entrepreneur que donne à voir l'auteur de *La Comédie Humaine*, dans un roman et une nouvelle (*César Birotteau* et *La Maison du Chat-qui-pelote*), et cherche à tracer un dialogue entre économie et littérature afin d'esquisser la place de l'entrepreneur balzacien dans l'histoire de la pensée économique, et ainsi interroger les typologies de l'entrepreneur dressées par la science économique. Le roman balzacien permet une interrogation sur les motivations et les désirs qui animent les agents économiques, dressant un tableau contradictoire de l'entrepreneur et de sa réussite, ce qui permet d'enrichir notre compréhension de ce personnage économique et littéraire.

#### **Kirsten Behr (Université de Kassel/Université de Paderborn) :**

##### **Autosuffisance alimentaire, autonomie économique et abondance végétale : Le jardin créole dans la littérature**

Depuis le 17<sup>ème</sup> siècle, les paysages caribéens sont faits par les houes, les charrues et les bêches de l'agriculture monoculturelle. Ce contrôle de l'espace, soumettant les territoires lo-caux aux lois du marché capitaliste, ne vise qu'à maximaliser le profit. Cela fait que, d'une part, les «

Terre[s]-Mère » d'autrefois deviennent des ressources crues inépuisables, et que, d'autre part, la répartition des biens s'inscrivent au sein de la structure sociale (Ferdinand 2019 : 76). Face à ce constat, dans son *Discours antillais* (1981), le philosophe martiniquais Édouard Glissant note que la situation post-coloniale des Caraïbes françaises est caractérisée par une « dépossession » autant économique que culturelle (2002 [1981] : 95). Effectivement, tant que la propriété du sol ne revient pas à ceux et celles qui le cultivent, l'établissement de liens significatifs avec « la terre sous les pieds » demeurera difficile (Berry 2018). « Comment faire de cette terre la nôtre ? », Édouard Glissant (2002 [1981]), demande-t-il en proposant une analyse détaillée des rapports de dépendance économique et politique, historique et culturelle qui attachent la Martinique à l'Hexagone.

En partant de cette question, des romans comme *Pluie et vent sur Télumée miracle* (Schwarz-Bart 1972), *Chronique des sept misères* (Chamoiseau 1986) et *La grande drive des esprits* (Pineau 1993) se mettent sur les traces historiques des jardins d'autosuffisance des esclaves pour rappeler qu'autrefois, dans leurs parcelles, ceux et celles qui ne possédaient rien ren-traient des récoltes qui satisfaisaient leurs propres besoins vitaux et dégageaient un excédent qu'i·e·ls vendaient sur les marchés noirs. Certes, Simone Schwarz-Bart, Patrick Chamoiseau et Gisèle Pineau avec ces romans cherchent à esquisser une figure d'identification positive – celle de l'esclave jardinier·e – qui, en tenant compte les biens de tou·t·e·s : hommes, plantes et animaux, s'oppose aux longues lignes droites de plantation monoculturelle. Toutefois, ces auteur·e·s ne renoncent pas à exposer les défis que le jardin créole relève aujourd'hui autant plus qu'à l'époque : marchés globalisés, cycles de consommation accélérés, pollutions des terres étendues. L'abondance végétale du jardin créole n'y est donc pas de décor, mais elle se situe en tant que laboratoire d'un modèle économique éco-durable, qui, dans le contexte de la crise écologique actuelle, prend de l'importance croissante bien au-delà des Caraïbes.

### **Juliette Blayac (Université Lyon 2):**

#### **Quand l'épargne tue, Jack London et la critique du Thrift**

La culture du thrift désigne les préceptes de frugalité, d'épargne et de labeur qui marquent les États-Unis depuis Benjamin Franklin au XVIII<sup>ème</sup> siècle à la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. La réussite morale et économique de tout agent est rendu possible pas le sacrifice quotidien de sa personne. Jack London confronte ce mythe à la misère sociale dans son ouvrage quasi sociologique *le Peuple d'en Bas* puis dans son célèbre roman semi-autobiographique *Martin Eden*. A travers une lecture croisée de ces deux textes, cet article montre comment London va par différents procédés, mettre en échec cette illusion. Dans la misère des taudis, l'épargne est un conseil aberrant. Si un sacrifice quasi-total de sa personne couplé à un talent littéraire finissent par mener Martin à la richesse, il n'est plus en capacité d'en jouir.

### **Laurie Breban (Université Paris 1):**

#### **La Richesse ne fait pas le bonheur : Du Paradoxe d'Easterlin à celui d'Adam Smith**

Mon intervention portera sur le lien que Smith établit entre richesse et bonheur, dans son œuvre. Elle consistera, d'une part, à positionner l'auteur dans la "Querelle du luxe" et, d'autre part, à confronter son analyse aux développements récents en économie du bonheur. Une partie de la littérature, dans ce domaine, revendique des racines philosophiques anciennes, allant d'Aristote à John Stuart Mill, en passant par Jeremy Bentham et Adam Smith. Ce dernier, dans la *Théorie des sentiments moraux*, accorde à la richesse une influence limitée sur le bonheur. Certains commentateurs y voit une préfiguration des interprétations actuelles du paradoxe d'Easterlin. Pourtant, l'explication que Smith propose de ce paradoxe est originale et ne saurait se réduire aux explications actuelles de ce phénomène, si bien que l'œuvre du philosophe est susceptible d'alimenter encore aujourd'hui les réflexions sur le bonheur en économie.

### **Marie-Laure Massei-Chamayou (Université Paris 1):**

« *Qu'avaient donc fait nos mères pour ne pouvoir nous laisser la moindre richesse ? Elles se poudraient le nez ? Se pavanaient au soleil de Monte-Carlo ?* » Virginia Woolf, *A Room of One's Own* (1929)

Par cette succession de questions rhétoriques foncièrement ironiques, Virginia Woolf soulignait dans son éloquent plaidoyer en faveur des droits de ses contemporaines que l'accès des femmes de lettres à la richesse restait problématique dans les premières décennies du XXe siècle : sa simple évocation convoquait encore des images ou des réactions plutôt liées à son envers, comme l'indignation ou la frustration face au manque d'argent, malgré le succès de certaines romancières qui avaient précédé Woolf, telles Jane Austen, Elizabeth Gaskell ou George Eliot. Si ces trois autrices avaient toutes connu des revers de fortune, leurs différents romans font pourtant la part belle à la richesse, à sa gestion, voire aux plaisirs de la consommation, y compris pour les personnages féminins, tandis que leurs héroïnes se voient souvent récompensées de leur cheminement herméneutique par l'octroi d'une confortable somme d'argent, à condition qu'elles ne cèdent ni à la convoitise, ni à la vulgarité. À l'instar d'Adam Smith qui avait identifié « cette disposition à admirer, et presque à vénérer, les riches et les puissants, ainsi qu'à mépriser, ou du moins à négliger, les personnes pauvres et d'humble condition » comme étant « la cause la plus grande de la corruption de nos sentiments moraux » (*The Theory of Moral Sentiments*), ces trois romancières étaient particulièrement conscientes des écueils liés à la possession de richesse dans une société marquée par des bouleversements économiques majeurs, d'où leur choix d'un cadre éthique dans leurs diverses représentations de l'argent. Une analyse de leurs œuvres respectives permettra ainsi de mieux cerner l'évolution de cet imaginaire féminin de la richesse qui émane de leurs romans au tournant du XIXe siècle et d'en dévoiler des aspects aussi complexes que foisonnants.

### **Claire Pignol (Université Paris 1): L'ancestrale, la millénaire obsession de la survie**

La richesse n'est-elle que fuite de la pauvreté? La crainte de la famine et de la mort imprègne la pensée économique depuis son origine. L'économiste veut employer sa science à fuir la privation et à éloigner la menace de son retour, à accroître les ressources nécessaires à la vie. Du conte de Perrault, *Le petit Poucet*, à *Germinie Lacerteux* des frères Goncourt, des *Misérables* de Hugo au récit que fait Charles Juliet de la vie de sa mère dans *Lambeaux*, les récits littéraires disent combien la richesse nous est précieuse d'abord parce qu'elle éloigne de la faim, du froid, de la mort. Ne pouvoir subvenir à nos besoins, et surtout à ceux de nos enfants, est une crainte partagée. Certes, la pensée de la mort n'est pas permanente chez les économistes mais ils imaginent mal d'autres formes de vie que celle qui est gouvernée par la fuite de la précarité ou, au moins, de la rareté des ressources. D'autres le font. Rousseau ou Marshall Sahlins racontent une histoire bien différente, dans laquelle le malheur de la pauvreté est le résultat du développement économique plutôt que la persistance d'une malédiction originelle. Les questions qu'ils posent nous font éprouver la nostalgie d'un temps que nul n'a vécu, mais dont chacun a pu faire l'expérience fugace, dans les moments où la prévoyance inquiète n'occupe pas l'entièreté des vies. Poètes et romanciers, tels René Char ou Jean Giono, font aussi surgir à notre conscience ce que serait le plaisir d'un vagabondage qui ne serait pas misérable, et où la richesse est donnée par la munificence de la nature plutôt que péniblement obtenue par le travail humain.

### **Jacopo Romei (Université de Kassel):**

#### **Déconstruction du discours du post-crash financier : *Les Effondrés* de Matthieu Larnaudie**

Matthieu Larnaudie (Actes Sud : 2010) se démarque en tant qu'exemple notable de la manière dont le discours sur l'effondrement est mis en récit en France. Suite à la crise économique de 2008, déclenchée par l'effondrement du marché des subprimes aux États-Unis, l'économie mondiale traverse une crise sans précédent. Ce contexte sert de toile de fond au roman de

Larnaudie, qui se concentre sur les expériences de ceux et celles ayant joué un rôle central dans cette débâcle financière, d'abord aux États-Unis puis à l'échelle mondiale. L'auteur base son récit sur une analyse approfondie de la presse de l'époque, des enregistrements des procès judiciaires et des témoignages des personnes impliquées. Ainsi, *les effondrés* dont parle Larnaudie sont les individus impliqués dans la crise, ayant subi des pertes financières, de pouvoir, voire ayant été privés de leur liberté en raison de celle-ci. Toutefois, les personnages demeurent anonymes, et c'est au lecteur / à la lectrice de deviner leur identité à travers les références à l'imaginaire populaire insérées par l'auteur.

Larnaudie entrelace l'imaginaire populaire et médiatique de la crise financière dans son récit littéraire, créant ainsi un roman qui oscille entre réalité et fiction. Calum Watts décrit le texte de Larnaudie comme un dédale d'« images dérivées<sup>1</sup>», faisant référence aux représentations créatives issues des discours médiatiques sur la crise financière, qui ont ensuite alimenté des pratiques artistiques, entraînant un effet papillon littéraire.

Dans cet article, après avoir contextualisé le concept de *krisis*, nous nous proposons de déceler les images dérivées présentes dans le texte de Larnaudie, ainsi que d'analyser comment elles contribuent à renforcer le discours apocalyptique post-crash, dans lequel le roman de Larnaudie s'inscrit, selon nous.